

**Blake (William) : The poetical Works, a new and verbatim text from the Manuscript... with variorum readings and bibliographical Notes and Prefaces, by JOHN SAMPSON. — Clarendon Press, Oxford, 1905. XXX + 384 pp. 8°. Prix : 10 sh. 6 d.**

La critique continentale, ou plutôt les littérateurs allemands et ceux qui suivent les courants du goût germanique, s'accordent à saluer en Robert Burns, le poète du pa'ois écossais, un rénovateur de la poésie lyrique et le précurseur le plus original, sinon le plus complet du romantisme. Mais le changement graduel de la perspective historique a depuis quelque temps mis en lumière le nom d'un inspiré encore plus hardi et plus subtilement harmonieux que Burns, celui du Londonien William Blake (1757-1827), dont la naissance avait précédé de deux ans celle du poète écossais. Blake avait abouti, avant 1804, à la formule absolue du verlibrisme, prétendant produire dans chacun de ses vers une cadence et une forme différente. Le sentiment des rythmes enfantins et populaires, qui en Angleterre continuent jusqu'à nos jours les traditions prosodiques du moyen âge, et l'étude du vers blanc, moins capricieux et plus raffiné, de Shakespeare et de Milton, avaient préservé Blake des influences néo-classiques de son époque. Mais aucun de ses éditeurs n'avait jusqu'à présent osé présenter au public toutes les libertés juvéniles de sa versification, et, doutant bien à tort du goût de leur auteur, tous s'étaient appliqués à la régulariser par l'insertion de syllabes et d'accents complémentaires. En masquant de la sorte le radicalisme littéraire de Blake, ils ont peut-être hâté le triomphe de sa réputation, mais ils ont aussi, à coup sûr, amoindri son génie aux yeux de la postérité. Plus sa révolte contre un style conventionnel fut complète, plus la date à laquelle elle s'accomplit fut reculée, plus éclatent la puissance de son inspiration et la sûreté de son goût. C'est pourquoi la publication d'une édition scrupuleusement correcte des poésies de Blake est un fait nouveau, modifiant sensiblement l'aspect des littératures

européennes, et M. John Sampson, au zèle persévérant et minutieux duquel nous devons cette belle édition critique, mérite la gratitude des lettrés de tous pays. Car la réforme prosodique signalée au début n'est que le signe du changement qui s'opérait dans les sentiments et dans les idées, et nul n'eut avant W. Blake ni mieux que lui la vision des besoins artistiques de son époque. Aux raisonnements terre à terre, au style artificiel des néo-classiques, il opposa l'intuition géniale et la naïveté d'expression d'un tempérament contemplatif, et si la puissance de ses rêves poétiques se revêt d'une grâce trop ingénue et trop subtile peut-être pour ne pas échapper aux lecteurs continentaux, sa mémoire et son influence ne feront que grandir encore dans les pays de langue anglaise.

P. HAMELIUS.

---